

# Massimo Vitali

& 3 découvertes :

Luna Picoli-Truffaut, Matthias Olmeta, Nicolas Dhervillers

13 novembre 2010 → 8 janvier 2011

## Massimo Vitali

« Les photographies prises par Massimo Vitali des plages de l'Italie représentent un des thèmes dominant de la mise en image de la vie moderne : le fantasme de s'échapper des restrictions sociales et économiques dans les espaces libidineux d'une « nature » perçue comme lieu d'une sociabilité spontanée. Les diverses manières dont ces espaces incarnent les affinités et les contradictions de l'antithèse nature/culture ont en effet largement contribué à définir notre sensibilité moderne et post moderne.



© massimo vitali, 2010

Il s'agit en l'occurrence d'images de loisirs, en couleurs dont la clarté descriptive les apparente au genre « paysage aux personnages » tout en tenant à l'écart les valeurs symboliques habituellement associées à cette tradition occidentale de la représentation. Les individus et les groupes familiaux qui investissent la mer et le sable représentent donc, le bricolage du « quotidien », de ce domaine banal du concret et du spécifique que viennent couper les plaisirs arbitraires, occasionnels d'un temps de loisirs segmenté. Néanmoins ces images montrent que le paysage en tant que genre possède toujours un potentiel de transformation. Ces bandes de plage, deviennent un site de jeux corporels où fleurit une industrie du plaisir sur fond d'industrie traditionnelle.

La présence implicite du travail dans ses images fait barrage à toute tentative de les aborder comme simples documents d'une parade sensuelle et érotique. Il s'agit donc du rapport entre travail et loisir, mais aussi de leur potentiel destructeur réciproque : esthétiquement parlant, la lumière arrive sur l'eau engendre une palette qui évoque aussi la menace qui plane sur l'environnement.

Les tirages en couleurs de Massimo Vitali, tracent ainsi les motifs d'une activité urbaine : l'expérience de cette sensualité intégrale qu'est l'alliance du soleil, du sable et de la mer.

Mettant à nu les strates résistantes de la vie quotidienne, cette inquiétante étrangeté révélée par Freud dans nos rencontres inconscientes avec le "déjà vu." »

## Luna Picoli-Truffaut



© Luna Picoli-Truffaut

Luna Picoli-Truffaut, élève en quatrième année de l'école des beaux-arts de Paris, a été découverte en 2010 par agnès b.

Elle est Lauréate du prix Aurige Finance.

Le travail de Luna Picoli-Truffaut a également été exposé à l'occasion de la YIA-Young International Artist - 2010 sur le stand de la galerie du jour agnès b.

### PHOTOGRAPHIES

« Envisager l'appareil photographique comme un instrument d'observation afin de mettre en relief ce et ceux que l'habitude a oublié de regarder.

De Paris à New York, enfants ou personnes âgées sont autant d'êtres anonymes que les médias aujourd'hui ne voient plus que comme des symptômes de nos angoisses d'insécurité, de notre peur de l'avenir... C'est par le regard photographique, que je tente de capter leur puissance fictionnelle et narrative.

A travers ces moments cristallisés sans mise en scène, tous ces anonymes deviennent à mes yeux des sujets romanesques qui peuplent la rue. Hors de toute transcendance, il s'agit de mettre en lumière des individus perçus comme «mineurs». Ces personnes du quotidien deviennent alors mes héros subjectifs dans l'objectif.

« We can be heros, just for one day ». Luna Picoli-Truffaut

## Matthias Olmeta



© Matthias Olmeta

Matthias Olmeta est né à Marseille en 1968. Il quitte la France à l'âge de 18 ans pour la Californie, où il étudie la photographie. Diplômé de l'université de Santa Monica en 1991, il effectue de nombreux voyages (Londres, Paris, New York, Marseille, Berlin, Anvers, Bangkok, l'Amérique du Sud) qui marquent son travail de photographe. A travers ses ateliers photographiques en hôpitaux psychiatriques et les milieux dits « en marge », Matthias Olmeta s'intéresse aux individus et c'est par le portrait qu'il saisit la potentialité de chacun.

Réalisée en Ambrotypes (positif direct au collodion humide sur altuglass, procédé de Archer de 1851, ne donnant que des pièces uniques) la série « Les mystiques de l'immanence » déstabilise les habitudes du spectateur.

Cette série de portraits de jeunes adolescents confronte le spectateur à sa crainte de l'autre comme étranger et différent de soi.

Par le procédé aussi bien que par le sujet, Matthias Olmeta invite le spectateur à bouleverser ses préjugés. Les voyages comme déplacements de l'artiste sont aussi des déplacements du regard. C'est un face à face intemporel avec l'autre comme facette de soi-même, facette de notre propre Esprit, que permet Matthias Olmeta à travers ses photographies.

## Nicolas Dhervillers

### *Tourists 2009-2010*

« Des touristes fraîchement débarqués de Miami Beach ou du Mexique, de Moscou ou de Vladivostok se retrouvent seuls au monde, déracinés.

Un monde dont la cartographie nous échappe tant les repaires sont bouleversés, tant ce monde semble tout aussi invraisemblable que ces nouveaux habitants.

Le ré-éclairage est ponctuel et inonde aussi bien certaines parties d'une nature devenant dénaturée, presque surnaturelle, que ces sujets dissimulés dans l'image.

Le genre d'image le plus répandu sur le web est sans conteste la photo voyage en famille, c'est imparable.

J'ai ainsi procédé par un casting planétaire en « googolisant » les portraits de personnes en voyage à partir du moteur de recherche, en traquant l'image la plus banale qu'il soit. Décontextualisés, « mes » touristes visitent ces images, et donnent à réfléchir sur ce qu'ils sont par nature: aventurier ou spectateur. Ils ne sont sans doute pas préparés à entrer dans cette « zone » où tout est possible.

Ils sont esclaves dans moment de pause, rescapés du système Internet par erreur, dans un univers entre la science-fiction et la sorcellerie, entre la peur et la foi. »

Nicolas Dhervillers.



© Nicolas Dhervillers

# paris photo

18 → 21 novembre 2010

Carrousel du Louvre  
99 rue de Rivoli 75001 Paris  
Stand A44 salle Delorme

Pour cette édition la galerie du jour agnès b. présente une sélection de 19 artistes internationaux :

**Claire Adelfang, Antoine Agoudjian, Szabolcs Barakonyi, Laure Bernard, Léonard Bourgois-Beaulieu, Eric Bouttier, Marc Cellier, Nicolas Dhervillers, Alain Dister, Lucien Hervé, Rodolf Hervé, Seydou Keita, Harmony Korine, Ryan McGinley, J.D Okhai Ojeikere, Matthias Olmeta, Luna Picoli-Truffaut, Malick Sidibé, Massimo Vitali, Marion Poussier.**

agnès b. montrera les travaux des artistes qu'elle représente à la galerie du Jour : Seydou Keita, Harmony Korine, photos de son film Trash Humpers, Malick Sidibé, Massimo Vitali.

Ses dernières découvertes photographiques :

**Antoine Agoudjian** : Les photographies d'Antoine Agoudjian, la richesse d'une culture et de sa mémoire, celle de l'Arménie et de son peuple.

**Laure Bernard** : *Build Me Up*, récit en images sur l'univers de la boxe à travers un regard féminin sensibilisé par l'esthétisme et les valeurs humaines qu'exhorte ce sport. « *Build Me Up, Construis moi ! bien sûr, la boxe construit ! quel beau titre ! Apprendre à se confronter, à acquérir une confiance en soi, à se mesurer à armes égales, à oublier les coups bas, à avoir une éthique.* » agnès b.

**Mathias Olmeta** : *Les mystiques de l'immanence*, portraits d'adolescents au collodion humide (1860) ou ambrotypes, nous invite à un face à face intemporel où « L'homme n'est peut être pas uniquement une bête à moitié raisonnable mais un enfant des dieux destiné à l'immortalité » Hermann Hesse.

**Luna Picoli-Truffaut** : *Portraits d'enfants*.

Elève en quatrième année de l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, Luna Picoli -Truffaut a été découverte en 2010 par agnès b. lors de la sélection des artistes pour le prix des « Amis des Beaux-Arts de Paris », Lauréate du Prix Aurige Finance, elle a exposé ses photographies sous l'égide de la galerie du jour agnès b. à YIA -Young International Artist - en 2010.

Paris Photo est aussi pour agnès b. l'occasion de montrer les travaux inédits d'artistes qu'elle soutient tels,

**Claire Adelfang** (Lauréate du prix agnès b. 2009) : Photographies qui mettent en scène un espace déconnecté de transition, des lieux investis puis délaissés par l'homme, sans qualité particulière, sans nom, situés entre le rural et l'industriel.

**Marion Poussier :**

Marion Poussier se consacre entièrement à la photographie et développe un travail personnel qui reflète sa sensibilité mais aussi ses interrogations. En 2009 elle réalise la série « *récréation* » dans deux écoles du 20<sup>ème</sup> arrondissement de Paris. (...) *La cour de récréation apparaît comme un lieu d'expérimentation et d'apprentissage des codes sociaux et des règles de vie en communauté. Apprentissage qui s'opère à la fois à l'insu des adultes et à leur image. (...)*

**Szabolcs Barakonyi :**

*From zero to three*, travaux en couleur de 2008-2010 où il montre avec humour l'envers de la vie de famille en Hongrie.

**Léonard Bourgois-Beaulieu :**

La série « *Growth and culture of cities* », est un travail réalisé par Léonard Bourgois-Beaulieu qui suit l'évolution des constructions du Sud de Manhattan, en grande rénovation depuis les projets de la Mairie pour le renouveau du centre après les attentats de 911. Nos villes semblent sortir de la terre. Sur ce triptyque, l'Homme semble ne plus prendre une part importante dans le processus de construction des bâtiments, il est absent et subit la poussée des villes comme on attend le développement des cultures agricoles.

**Eric Bouttier :**

*Des payements # 7 : Paris – Beirut, 2010* propose une esquisse sensorielle sur la sensation d'être étranger au monde, sur cet état du voyageur pour qui le regard porté sur chacun de ces territoires est neuf, inédit.

**Marc Cellier :**

*Entre chiens et Loups*, tente de restituer le regard que les animaux portent sur nous en les ré-introduisant, naturalisés, dans un environnement urbain

**Nicolas Dhervillers :**

*Tourists 2009-2010*, qui nous transporte dans des mises en scène troublantes où le réel joue un jeu de rôle.

**Alain Dister :**

Photographe, Rock critic (Lyon 1941- Paris 2008)

*Les beatniks aux USA*. Juillet 1966. Alain Dister, 25 ans, quitte sa banlieue, débarque à New York, fait la route jusqu'à San Francisco. Il y rencontre ses héros, ceux de la Beat Generation, au cœur des provocations novatrices et des effervescences musicales californiennes, dont il reste un témoin précoce et privilégié.

**Rodolf Hervé :**

*Les bains en Hongrie*.

contact galerie du jour agnès b.

Laura Morsch

[galeriedujour@agnesb.fr](mailto:galeriedujour@agnesb.fr)

[laura.morsch@agnesb.fr](mailto:laura.morsch@agnesb.fr)

contact presse Fonds de dotation agnès b.  
et expositions

01 43 71 55 52 – 06 60 970 30 36

[annie.maurette@gmail.com](mailto:annie.maurette@gmail.com)

Pour plus d'informations : [www.galeriedujour.com](http://www.galeriedujour.com)

visuels en téléchargement :

massimo vitali et 3 découvertes : <http://www.galeriedujour.com/hd/vitali>

galerie du jour à paris photo : <http://www.galeriedujour.com/hd/parisphoto2010>